

Medienkonferenz, 2. Februar 2010
Beschwerde gegen den Mühleberg-Entscheid des UVEK vom 17. Dezember 2009
Conférence de presse, 2 février 2010
Recours contre la décision-Mühleberg du DETEC, du 17 décembre 2009

Wie gefährlich sind die Schweizer Atombehörden

Votum Jürg Aerni, Fokus Anti-Atom

Nein zum unbefristeten Atomrisiko

Mit einer Bewilligung des Departements für Umwelt, Verkehr, Energie und Kommunikation (UVEK) zum Weiterbetrieb des AKW Mühleberg ist zu rechnen gewesen. Doch die Einseitigkeit des Departements und die Einigelung der zuständigen Personen des Eidgenössischen Nuklearsicherheitsinspektorats (ENSI) erinnern an tiefstes Atomzeitalter. Akten wurden verheimlicht. Kein einziger Einwand der ExpertInnen der einsprechenden Personen wurde als zumindest diskussionswürdig anerkannt. Für uns ist keine Frage: Das AKW Mühleberg stellt zusammen mit dem AKW Beznau eines der gravierendsten Risiken der Schweiz, möglicherweise sogar Europas dar. Die Reaktoren gehören von insgesamt 440 weltweit zu den 36 ältesten und müssen dringend stillgelegt werden. Wir werden uns in einem späteren Verfahrensschritt detailliert darauf einlassen.

Freipass für das ENSI

Erst seit 1990 gibt es in der Schweiz öffentliche Bewilligungsverfahren, in welchen Einsprache erhoben werden konnte. Seit diesem Zeitpunkt hat es vielfach unabhängige Expertisen zum AKW Mühleberg gegeben, welche die Unverantwortbarkeit eines Weiterbetriebs des AKW Mühleberg nahe legten. Dazu gehören das Öko-Institut Darmstadt (es verfasste 1990 die erste unabhängige Mühleberg-Studie überhaupt), Professor J. Benecke aus München und die ExpertInnen des österreichischen Umwelt-Ministeriums. Damit wird auch das ENSI streckenweise in Frage gestellt, welches sich voll hinter den heutigen Zustand des AKW stellt.

Das ENSI wurde stets von den Bewilligungsbehörden (bis anhin der Bundesrat, neuerdings das UVEK) unterstützt. Sie hätten keinen Grund, an der fachlichen Kompetenz des ENSI zu zweifeln. Mehrfach wurde jede Form von Hearings kategorisch abgelehnt. – Ein Blick in die europäische Szene zeigt allerdings, auf welchem engstirnigem Niveau sich die Schweiz hier bewegt. Das Öko-Institut hat beispielsweise Aufträge von der European Atomic Energy Community (2009), der Korea Hydro and Nuclear Power Co., Ltd. (2004) und der Europäischen Atomgemeinschaft Euratom (1993) erhalten. Zudem hat es Gutachten im Auftrag der Bundesregierung Deutschlands zuhanden der Internationalen Atom-Energie Agentur IAEA erstellt. Aber noch immer bemüht sich das ENSI, dem Öko-Institut Unkenntnis nachzuweisen.

Kontrollleure kontrollieren sich selber

In den Stellungnahmen zu den Kritiken am AKW Mühleberg reagiert das ENSI mit formalistischen Argumenten: Bestimmte Sicherheitseinrichtungen seien „*gemäss den schweizerischen Auslegungsgrundlagen nicht erforderlich*“. Das ENSI hält den Einsprechenden und offensichtlich besorgten Personen vor, dass ihre Minimalanforderungen, welche sie an eine Risikomaschine stellen, zu gross seien. Das ENSI zitiert sich dabei selbst: die „*schweizerischen Auslegungsgrundlagen*“, die technischen Richtlinien für den Betrieb von AKW, werden von ihm selbst erstellt. Nach Inkrafttreten der neuen Kernenergiegesetzgebung passt es diese nach und nach an die gesetzlichen Bedingungen und an neue Erkenntnisse an. Auch mit-

Medienkonferenz, 2. Februar 2010
Beschwerde gegen den Mühleberg-Entscheid des UVEK vom 17. Dezember 2009
Conférence de presse, 2 février 2010
Recours contre la décision-Mühleberg du DETEC, du 17 décembre 2009

ten im Bewilligungsverfahren zum AKW Mühleberg wurde eine der grundlegendsten Richtlinien zur technischen Störfallanalyse (Richtlinie A01) ausgetauscht.

Bei den Neuanforderungen gibt sich das ENSI zwar Mühe, eine öffentliche Vernehmlassung via Homepage durchzuführen. Das Verfahren ist jedoch undurchsichtig, denn Stellungnahmen, Diskussionen und Begründungen bleiben unveröffentlicht. Plötzlich wird man mit einer endgültigen Fassung überrascht. Die Änderungen können beträchtlich sein: So wurden relativ strenge Anforderungen an Notkühlsysteme, welche im Entwurf der Richtlinie A01 vorhanden waren, in der Endfassung unbegründet wieder gestrichen.

Ökonomische Interessen im Vordergrund

Fatal wird es, wenn das ENSI in konkreten Punkten seine eigenen Anforderungen missachtet. Im Bereich der vorbeugenden, mehrfachen Ausführung von Sicherheitssystemen ist dies erstaunlich oft der Fall. Als letzte Zuflucht nimmt das ENSI – als technisch-wissenschaftliche Instanz – folgende Begründung zu Hilfe: *„Die Berücksichtigung ökonomischer Faktoren in einer Sicherheitsbeurteilung ist mit der gesetzlichen Vorsorgepflicht somit vereinbar; es muss gemäss Gesetz berücksichtigt werden.“*

Nach ökonomischen Berechnungen sucht man allerdings vergeblich. Entlarvender dürfte es keine Bewilligungs- und Überwachungsbehörde der Welt ausdrücken.

Damit zeigen die Atombehörden, auf welcher Seite sie stehen: Mögen noch so viele Einwendungen gegen die bestehenden AKW, gegen Atommülllager, gegen „neue“ AKW anstehen: Die Atompolitik wird ökonomisch und politisch gerettet.

Medienkonferenz, 2. Februar 2010
Beschwerde gegen den Mühleberg-Entscheid des UVEK vom 17. Dezember 2009
Conférence de presse, 2 février 2010
Recours contre la décision-Mühleberg du DETEC, du 17 décembre 2009

Combien sont dangereuses les autorités nucléaires suisses

Commentaire de Jürg Aerni, Fokus Anti-Atom

Non au risque nucléaire illimité

Que le Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC) autorise la poursuite de l'exploitation de la centrale nucléaire de Mühleberg, il fallait s'y attendre. Pourtant la partialité de ce département et la tactique du hérissou adoptée par les responsables de l'Inspection fédérale de la sûreté nucléaire (IFSN) rappellent le plus lointain âge nucléaire. Des pièces furent dissimulées. Pas une seule objection des expert-e-s des protestataires ne fut reconnue au moins digne de discussion. Pour nous, la question ne se pose pas: la centrale nucléaire de Mühleberg représente, avec celle de Beznau, l'un des risques les plus graves de Suisse, et même peut-être d'Europe. Leurs réacteurs font partie des 36 plus vieux sur un total mondial de 440, et ils doivent être arrêtés de toute urgence. Nous en traiterons en détail dans une prochaine étape de la procédure.

Voie libre pour l'IFSN

Ce n'est que depuis 1990 qu'existent en Suisse des procédures d'autorisations publiques permettant de des oppositions. Depuis cette époque, il y a eu de nombreuses expertises indépendantes sur la centrale nucléaire de Mühleberg, expertises qui suggéraient l'irresponsabilité de la poursuite de l'exploitation de cette centrale. Parmi ces dernières figurent l'Öko-Institut Darmstadt (celui-ci rédigea en 1990 la première étude indépendante sur Mühleberg), le Professeur J. Benecke de Munich ainsi que les expert-e-s du ministère de l'environnement autrichien. Ces études mettent partiellement en cause l'IFSN, qui défend complètement l'état actuel de la centrale.

L'IFSN a constamment été soutenu par les autorités compétentes (jusqu'alors le Conseil fédéral, depuis peu le DETEC). Elles n'avaient aucune raison de douter de la compétence professionnelle de l'IFSN. A plus d'une reprise toute forme d'audition fut catégoriquement refusée. Un regard sur la scène européenne montre en effet à quel point la Suisse est butée. L'Öko-Institut a par exemple obtenu des contrats de la European Atomic Energy Community (2009), de Korea Hydro and Nuclear Power Co., Ltd. (2004) et de la Communauté atomique européenne Euratom (1993). En outre il a effectué des expertises pour le compte du gouvernement fédéral allemand à l'intention de l'Agence Internationale pour l'Energie Atomique AIEA. Et pourtant l'IFSN persiste à ignorer l'Öko-Institut.

Les contrôleurs se contrôlent eux-mêmes

Dans ses prises de position contre les critiques de la centrale de Mühleberg, l'IFSN réagit à coups d'arguments formalistes: certaines mesures de sécurité ne seraient „*pas requises d'après les critères techniques généraux suisses*“. L'IFSN reproche aux opposant-e-s et aux personnes manifestement inquiètes que les demandes minimales qu'elles imposent à une machine à haut risque sont excessives. A cette fin l'IFSN se cite elle-même: les directives techniques pour l'exploitation des centrales sont établies par elle-même. Après l'entrée en vigueur de la nouvelle législation sur l'énergie nucléaire il les adapte au fur et à mesure aux exigences légales et aux nouvelles connaissances. Même en pleine procédure d'autorisation de la centrale de Mühleberg une des directives des plus fondamentales (A01) concernant l'analyse des pannes a été changée.

Medienkonferenz, 2. Februar 2010

Beschwerde gegen den Mühleberg-Entscheid des UVEK vom 17. Dezember 2009

Conférence de presse, 2 février 2010

Recours contre la décision-Mühleberg du DETEC, du 17 décembre 2009

Il est vrai que lors de demandes nouvelles, l'IFSN se donne la peine de conduire une consultation publique sur la page d'accueil de son site. La procédure est néanmoins opaque car les prises de position, les discussions et les justifications ne sont pas publiées. Et soudain on est surpris par une version définitive. Les modifications peuvent être considérables. Ainsi des exigences relativement fortes à l'égard des systèmes de refroidissement d'urgence, présentes dans le projet de directive A01, ont été biffées sans justification dans la version définitive.

Les intérêts économiques au premier plan

Cela devient fâcheux lorsque l'IFSN ne respecte pas ses propres exigences sur des points concrets. Dans le domaine de l'exécution réitérée, préventive, de systèmes de sécurité, cela est étonnamment fréquent. En dernier recours, l'IFSN – en qualité d'instance technico-scientifique – s'appuie sur l'explication suivante: *„La prise en compte de facteurs économiques lors d'une évaluation sécuritaire est ainsi compatible avec le devoir de précaution exigé par la loi; elle doit l'être conformément à la loi.“*

En vérité, on cherche en vain des calculs économiques. Aucune autorité d'autorisation et de surveillance au monde ne saurait exprimer cela de manière plus révélatrice.

Par cette décision, les autorités nucléaires montrent de quel côté elles se situent: tant et tant d'objections peuvent bien s'aligner contre les centrales existantes, contre le stockage des déchets radioactifs, contre de „nouvelles“ centrales: la politique nucléaire est économiquement et politiquement sauve.